COMPTE RENDU/BOOK REVIEW

Edgar Morin, *Mon chemin: Entretiens avec Djénane Kareh Tager*. Paris: Fayard, 2008, 361p.

Sociologue phare de la tradition française, esprit encyclopédique, défenseur des libertés et promoteur de l'interdisciplinarité, Edgar Morin incarne la sociologie dans ce qu'elle a de plus effervescent et de plus jubilatoire. Auteur d'une cinquantaine de livres depuis un demi-siècle, dont plusieurs ouvrages fondamentaux (pensons à son cycle de six ouvrages sur *La Méthode*), Edgar Morin s'est intéressé avant tous les autres penseurs de sa génération à des sujets peu étudiés, mais néanmoins fondamentaux: la mort, la sociologie du cinéma, les vedettes, les imaginaires, la culture de masse, la sociologie de l'environnement, la cybernétique, la synthèse des connaissances. Par son goût d'explorer des chemins peu fréquentés, Edgar Morin devenait à chaque fois un pionnier et par conséquent, un chercheur inclassable (p. 125).

Dans ce nouveau livre à la fois profond et enthousiasmant, intitulé *Mon chemin*, Edgar Morin se raconte et s'explique, souvent en des formules lumineuses, par exemple à propos de la place qu'occupe l'étude de l'imaginaire dans tous ses livres. Il expliquera à quel point la réalité et l'imaginaire sont souvent entremêlés, et que le réel s'inspire des imaginaires autant que les imaginaires s'alimentent directement en puisant dans la réalité: «Je crois fondamentalement qu'il y a moins de matérialité dans le réel qu'il ne semble, et plus de réalité dans l'imaginaire qu'on ne croit» (p. 125).

Indirectement, Edgar Morin avait déjà évoqué ses origines, sa jeunesse, et sa propre famille, entre autres dans un livre écrit en hommage à son père qui fut un Résistant, *Vidal et les siens* (1989) (p. 329). Auparavant, Edgar Morin retraçait également son parcours personnel dans son *Journal de Californie* (1970), mais aussi dans un entretien méconnu tiré d'un livre collectif déjà ancien paru en Suisse sous le titre *À quoi sert la sociologie?* (Morin, dans Maurer, 1989). Mais ici, le principe même de l'entretien permet au sociologue de refaire chronologiquement le parcours de sa vie, depuis l'enfance jusqu'aux années récentes (2008) et à travers ces étapes, revoir la genèse de l'ensemble de son œuvre. L'épisode tragique de l'Occupation occupe une place importante dans la première moitié de ce récit autobiographique; Edgar Morin résume en un seul mot cette période liée à La Résistance: «l'exaltation». C'est aussi

durant ces années périlleuses que le jeune Edgar Nahoum dissimule son identité juive et échappe à la mort en choisissant le patronyme typiquement français qu'il conservera par la suite: celui d'Edgar Morin, un nom que le hasard inventera pour lui. Témoin privilégié de toute cette guerre, celui-ci était d'ailleurs présent à Paris lors de la Libération en 1944 et à Berlin en 1945 après la défaite allemande (p. 69). Il évoque également les horreurs de l'Holocauste, dont plusieurs membres de sa famille ont été victimes (p. 73).

Tout est intéressant dans ce livre très riche et facile d'accès : la jeunesse difficile d'Edgar Nahoum (p. 29), le souvenir marquant de son père exceptionnel (p. 26), ses premières lectures (pp. 32 et 43), les films qui l'ont marqué (pp. 33–34), et même la Deuxième Guerre mondiale et le changement de nom qui survint alors; on revoit les voyages, les amitiés, les idées qui animeront tout son parcours, la genèse de ses livres, à commencer par *L'An zéro de l'Allemagne* (1949), qu'Edgar Morin présente ici comme ayant été «le premier livre d'après la Libération à ne pas être anti-Allemand», tout en reconnaissant la responsabilité de l'Allemagne d'après-guerre de devoir «réparer les dommages causés par le nazisme» (p. 102). À la fois Juif et Français, Edgar Morin déclarera en retirer un double avantage : «Ma double identité est pour moi comme les deux yeux: ils me font mieux voir» (p. 115). Par ailleurs, le jugement de l'auteur devant ses livres est également révélateur. Ainsi, à propos de *L'Homme et la mort* (1951), maintes fois réédité, revu et augmenté, il affirmera que «c'est grâce à la malchance du chômage que j'ai pu écrire *L'Homme et la mort*, que je considère comme mon livre le plus significatif» (p. 115).

Au fil des chapitres, le pédagogue fournit des définitions utiles de plusieurs concepts fondamentaux qu'il utilise depuis un demi-siècle, et en tout premier lieu la culture : «Une culture est un corps complexe de normes, de symboles, de mythes, d'images. Cet ensemble pénètre l'individu, oriente ses émotions, nourrit la vie imaginaire (...)» (p. 128). Edgar Morin sait aussi illustrer clairement les concepts qu'il utilise, par exemple à propos de la critique trop fréquente de l'utopie, qu'il tente judicieusement de rapprocher d'une nécessaire critique du réalisme, qui lui paraît trop souvent implacable. Pourtant, le destin le plus sombre, apparemment irrévocable, peut être un jour modifié : «L'appel de De Gaulle, le 18 juin 1940, sitôt après l'écrasante défaite, pouvait sembler utopique» (p. 262).

Sur son propre cheminement (d'où le titre de ce livre), Edgar Morin revoit rétrospectivement ses premières intuitions épistémologiques qu'il ne pouvait pas encore nommer ou cerner, mais qui deviendraient bientôt fondamentales dans sa pensée. Il dira à propos de ses premiers livres : «Je

n'avais pas encore incorporé le mot 'méthode', ni le mot 'complexité', mais je savais qu'il me fallait avoir une vision polyscopique, multiple, de mon sujet» (p. 119). Observateur attentif, Edgar Morin a su tourner son regard vers ses proches et envers lui-même, par exemple à la suite de son adhésion, sa critique, puis sa condamnation du marxiste, dans son livre *Autocritique* (1959) : «*Autocritique* m'a immunisé non seulement contre le communisme stalinien, mais toutes les dérives du raisonnement (...)» (p. 112). Les pages sur la force indiscutable de l'endoctrinement marxiste chez les sociologues français des années 1950 sont frappantes; la rupture avec le marxisme était vécue comme une insolente déclaration d'athéisme politique.

Sur une note plus intime, Edgar Morin évoquera également (surtout au chapitre 11) son rôle de père envers ses deux enfants, mais aussi beaucoup de ses amis de longue date, et certaines des femmes qui lui ont servi d'inspiration pour l'écriture de ses plus grands livres (pp. 209, 302 et 307). Quelques brefs passages du livre sont consacrés au Québec, où Edgar Morin séjournera à maintes reprises (pp. 157, 190, 292, 306, 309, 310). Indéniablement, les années 1960 constituent probablement la période la plus fertile pour Edgar Morin, débutant par le tournage, avec Jean Rouch, du documentaire *Chronique d'un été* (1960). La dernière moitié du livre est plus philosophique et conceptuelle: Edgar Morin aborde ses recherches actuelles sur la complexité et la transdisciplinarité (p. 208). Tout le huitième chapitre porte sur la réflexion ayant conduit à la rédaction des six tomes de *La Méthode* (1978-2004), à partir d'un cours d'études littéraires donné à la New York University (p. 205). Le dixième chapitre porte sur l'éducation du futur.

Edgar Morin représente à mes yeux un auteur fondamental ; tout jeune sociologue se doit d'aborder son œuvre immense et multiforme; en ce sens, *Mon chemin* est un livre important et pourra servir d'initiation au monde de ce grand auteur, mais ne constitue pas pour autant l'unique porte d'entrée.

UNIVERSITÉ D'OTTAWA

YVES LABERGE, PH.D.

Yves Laberge est sociologue et encyclopédiste. Il a enseigné à l'Université d'Ottawa, à l'Université de Provence et à l'Université d'Islande à titre de professeur invité. Il est directeur des collections L'espace public pour les Presses de l'Université Laval et Cinéma et société aux Éditions Harmattan (Paris), en plus d'être membre du comité de rédaction de cinq revues universitaires : Laval théologique et philosophique, *Ethnology and Education*, *Canadian Review of American Studies*, *The European Legacy*, et *Sociological Research Online*. Il est également membre du conseil d'administration du Musée canadien des droits de la personne. M. Laberge a obtenu un doctorat en sociologie de l'Université Laval.

RÉFÉRENCES

- Pierre Maurer (dir.), *À quoi sert la sociologie? Entretiens avec Francesco Alberoni, Georges Balandier, Johann Galtung, Walo Hutmacher, Michel Maffesoli, Edgar Morin, Walter Ruegg, Jean Ziegler*. Cousset (Fribourg), Suisse : Delval, 1989.
- Edgar Morin, *L'An zéro de l'Allemagne*. Avant-propos de Bernard Groethuysen. Éditions de la Cité universelle, 1949.
- Edgar Morin, *Autocritique*, Paris: Seuil, 1959.
- Edgar Morin, *Journal de Californie*, Paris: Seuil, 1970.
- Edgar Morin, *La Méthode*, Paris: Seuil, 1978-2004.
- Edgar Morin, avec Véronique Grappe-Nahoum et Haïm Vidal Sephiha, *Vidal et les siens*, Paris: Seuil, 1989.